

L'ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

A l'aube de l'année 1846, il n'y a plus aucun lieu de culte sur le hameau d'Arès, qui dépend encore de sa commune mère d'Andernos, car la chapelle Saint-Brice qui était le seul lieu de culte sur la rive droite du Cirès (ou Berle ou Meule) a disparu depuis un demi-siècle. Pour aller à la messe, il faut se rendre à l'Église Saint-Eloi d'Andernos, située à deux pas de l'ancienne mairie de cette commune, mais à l'écart du centre bourg d'Arès. On rappellera ici la notion importante que le hameau d'Arès, commune d'Andernos, ne va acquérir son indépendance communale qu'en 1851. Cette même année 1846, une chapelle est construite sur la place du bourg d'Arès, sur un terrain donné par Monsieur Villatte, à deux pas du château, sous la houlette de l'abbé Broca, curé d'Andernos. Elle prend le vocable de Bon-Secours. La seconde cloche de cette chapelle est prêtée par la paroisse d'Andernos. Elle est bénie le 25 mars 1847, par Monseigneur Donnet, archevêque de Bordeaux, sous le nom de Saint-Vincent-de-Paul,

en présence du nouveau curé d'Andernos, l'abbé Bergaud.

Dès cette année 1847, est prise la décision de la construction d'une église, avec le choix de l'architecte Hosteing, 137 rue Judaïque à Bordeaux.

Une délibération du 13 avril 1865 permet le vote de la construction de l'église, financée par la vente de 300 hectares de landes et le presbytère.

La première pierre est posée en 1868. "Peupine Barre" est un de ceux qui ramenaient la pierre en gabare pour construire l'église. C'était aussi un de ceux qui ne ménageaient pas leur peine pour vivre : il allait vendre ses huîtres en carriole, tirée par une mule, à ... Marmande !

En 1870, Arès fille d'Andernos, parrainée par Lège, sous le patronage de Saint-Vincent-de-Paul, est érigée en paroisse par le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

Mais le financement d'origine s'avère insuffisant. Le 14

juillet 1872, le Conseil municipal, fort de 12 membres, se réunit avec les 12 habitants les plus imposés de la commune pour trouver des solutions financières.

Dès le 22 juillet 1872, un nouveau sacrifice financier est demandé pour l'achèvement de la route du Las à Arès. En août 1872, sont mises en vente aux enchères des landes pour financer la construction de l'église, les frais de procès et autres dépenses : ce sont 100 hectares de landes d'Arpech à 100 francs par hectare et 59 hectares de landes des Branots par 80 francs l'hectare. Le 26 décembre 1872, il est fait appel à nouveau aux plus imposés de la commune :

Roger Barrau, Pierre Ellès père, Dupuch, Jaffard, Gassian Jean dit Chéri, Berninet, R Dupuch dit Rèves,

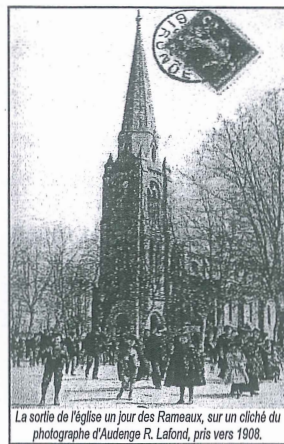
Jean-Baptiste Dupuch, Madame Trappouil, Barrau dit Sabern, Hosteins et Condom. Il est fait mention d'un projet de clocher, d'une hauteur de 48 mètres (au-delà de ceux d'Andernos et de Lège !)

comprenant un bourdon et deux cloches. Le fondateur de cloches est Monsieur Deyres, 22 rue du Tondu à Bordeaux.

L'ouverture au culte se fait en mai 1873. Le 8 septembre 1873, le curé desservant l'église demande à la commune une indemnité pour son logement, ce qui s'avère impossible à satisfaire.

Le 9 mai 1875, le Conseil municipal émet le vœu que le clocher de l'église fut achevé, soit le lit clocher pour un devis qui s'élève à la somme de 7822 francs.

Le 16 février 1879 est faite la demande de l'établissement



La sortie de l'église un jour des Rameaux, sur un cliché du photographe d'Audenge R. Lafond, pris vers 1908.

[...]

[...]

d'un vicariat et d'un presbytère. Il faut attendre le 25 janvier 1880 pour que le presbytère soit installé dans la maison Baché, qui est prise en location. Mais ceci n'est pas du goût de l'Archevêché, car la même année, le 7 novembre, celui-ci fait connaître sa désapprobation sur l'emplacement, du fait de la présence de "Baladins Gitanos (sic)" sur le terrain contigu. Entre-temps, le 12 août 1880, une demande est faite de l'agrandissement du cimetière du fait de l'accroissement de la population. Le curé de la paroisse se plaint de son logement insuffisant et trop éloigné.

Le 13 février 1881, le desservant de la commune écrit à nouveau pour demander la réparation du plancher du beffroi (sic.) Le 11 mai 1882 éclate l'affaire Téchoueyre : "par sa négligence coupable, a été mis en demeure deux fois de reconnaître le métré des travaux exécutés par lui au clocher d'Arès". Cette mise en demeure est signée de l'architecte Faulat. Le clocheton est en effet en mauvais état et il devient "indispensable de le démolir et de le reconstruire aux frais de l'entrepreneur". Par la suite "considérant que la démolition et la reconstruction incombent à l'entrepreneur Téchoueyre, que les travaux commandés par Monsieur Papin incombent à la Fabrique, la fonderie en repousse formellement les dépenses". Le 9 juillet 1882, le Conseil municipal (CM) réaffirme sa position dans cette affaire Téchoueyres "des clochetons qui menacent ruines".

Le 20 mai 1886, le CM est saisi de la vente des douze tableaux offerts par Monsieur Javal pour la chapelle d'Arès. Monsieur le président donne lecture d'une lettre de Madame Javal par laquelle "elle demande quelle destination la commune entend donner aux 12 tableaux que feu Monsieur Léopold Javal avait donnés pour sa chapelle, considérant que ces tableaux n'étant pas

placés dans l'église, qu'ils se détériorent..." Madame Javal de ce fait "autorise le conseil de fabrique d'Arès à vendre les 12 tableaux, à condition que la moitié du produit de la vente sera versée dans la caisse municipale".

Le 28 août 1887, le desservant envoie une lettre au Conseil municipal pour "faire recouvrir l'église". L'approbation est donnée, pour une somme de 350 francs, suivant les détails : "tuiles de première qualité et de celles dites de Gironde, elles croiseront de 0,14, le mortier sera fait de la manière suivante — un volume de chaux hydraulique de première qualité pour deux de sable".

Le 13 janvier 1888, il est demandé la pose de persiennes au clocher car "il pleut sur le beffroi (sic) qui se pourrit et sur l'horloge dont les rouages se rouillent". Louis Mondiet adresse un devis pour cela et la passation d'une couche d'huile

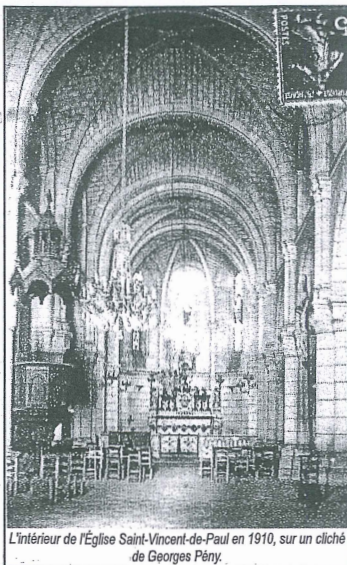
de première qualité pour la somme de 286 francs et s'engage à faire le travail conformément à son devis.

Le 30 juin 1888 est voté l'agrandissement du cimetière. Le transfert de la date de la fête patronale du 19 juillet au premier dimanche du même mois est décidé en Conseil municipal du 18 mai 1873. La fête du Rosaire est maintenue le 8 août.

Les vitraux de l'Église Saint-Vincent-de-Paul d'Arès ont été réalisés par l'artiste Raymond Mirando en quatre fois, de 1970 à 1980. Le choeur est composé de neuf vitraux en sept fenêtres. Deux anges gardent l'entrée de la Jérusalem céleste. Leurs visages sont tournés vers le vitrail central qui les éclaire. Les portes, les murailles et les escaliers de Jérusalem sont évoqués en cinq plans qui ignorent la perspective classique. Les quatre éléments sont évoqués dans les deux vitraux suivants, qui encadrent les trois oiseaux blancs immacués de la Sainte Trinité. L'eau, l'air, la Terre et le Feu brassent la lumière en tous sens, d'un côté dans une danse incessante, de l'autre dans une musique de sphères. On

pareil à un taurlion, le troisième avec une sorte de face d'homme et le quatrième pareil à "un aigle qui vole" (Symboles des Évangélistes, Apocalypse de Jean, IV, 3, 11.) La Pentecôte, l'Ascension, la Résurrection, la Crucifixion et la résurrection de Lazare sont évoquées sur le bas côté et la façade sud. Ici les larmes de feu brûlent sur la tête des apôtres. Là, le Christ, dominant la pyramide de ses disciples, monte vers les hauteurs. Puis, sa flamme brille au dessus du tombeau où un crâne et des os crépissent. Les épines transpercent le Sauveur. Les saintes femmes et Jean pleurent. Enfin, les bandelettes du ceint de Lazare, couvertes de flammes et de bourgeons, encadrent les deux ressuscités, face à face. Les quadrilobes de la haute nef nord évoquent, successivement, l'offrande un bouquet de simples anémones, l'Agate bleue sont les veines minérales ressemblent aux arcanes de nos âmes, l'Oiseau de nuit, éloge de l'esprit qui voit tout dans les ténèbres, puis la Colombe et la Rose mystique, au-dessus du vitrail de la Nativité : parfum, beauté, lumière, la Vierge elle-même. Ceux de la haute nef sud, Soleil et Lune, sont l'homme et la femme fusionnant en un seul visage androgyne, né de leur rencontre amoureuse. Le soleil masculin, est convexe. La lune, concave, est féminine. Le cerf, dont les bois se renouvellent chaque année, est l'invitation à devenir un être neuf, la Licorne, la pureté. Le tour de ces quadrilobes, qui pourraient illustrer un Cantique des créatures, se termine par Les Astres, cristaux volants que la musique irrigue, par un Arlequin à la Croix, qui rappelle le Christ de la Passion, motif souvent illustré dans les émaux.

■ D'après les textes de Raymond Mirando et Claude Arès Coté Cœur par Gérard SIMMAT aux éditions Michel Fontaine



L'intérieur de l'Église Saint-Vincent-de-Paul en 1910, sur un cliché de Georges Pény.

termine le tour du choeur par deux oeuvres directement inspirées de l'Apocalypse : " Il m'a montré un fleuve de vie, une eau resplendissante" (XXII). Quatre animaux pleins d'yeux, le premier pareil à un lion, le deuxième